

"Saint-Bernard" ... AN XIV !

1996 ... 2010 "Saint-Bernard » an XIV

23 août 1996 : évacuation de l'Eglise Saint-Bernard à Paris

28 août 2010 : manifestation pour la mémoire devant l'Eglise Saint-Bernard

"Où t'en vas-tu gendarme, un merlin sur l'épaule ?

Je m'en vais à l'église enfoncer le portail ...

Raflé le sans-culotte avec le sans papiers,

En charter la Fraternité ! ... à la française ! Jean-Pierre PERRIN (FASTI)

C'était le 23 août 1996.

Combien furent-ils, les fidèles de la mémoire le 28 août 2010 ? ... 2500 ... 3000 ? ... J'aurais aimé dire "NOUS". Mais "NOUS", ces quelques poignées de personnes participant au pèlerinage annuel, faisons presque figure d'égarés dans les rangs des Sans Papiers pour lesquels cette énième manifestation n'était qu'un instant d'une lutte interminable poursuivie depuis des années pour la régularisation de toutes les personnes sans papiers.

A se demander si "les soutiens de toujours" que nous sommes ne sont pas eux-mêmes marginalisés dans leur propre organisation, tant semblent ringards et inaudibles aujourd'hui leurs sempiternels appels au soutien de l'organisation autonome des "SANS", exclus de tous les droits, appels à une solidarité non compassionnelle et à la nécessaire convergence des luttes qui sont des luttes de communauté d'intérêt !

La sauvegarde de la mémoire, qui est aussi "notre" mémoire, ce sont cette fois encore les Sans Papiers en lutte qui l'ont assurée, du moins les plus déterminés d'entre eux, ceux qui eurent le courage de braver un ciel peu clément, l'isolement et la menace omniprésente de la répression.

Ils sont venus de leurs différents collectifs : CSP 75 - 78 - 92 - 93 - 94 - ALIF - 9ème Collectif - 17ème Collectif - Collectif de Vitry ... et au bout du cortège "Les oubliés de Baudelique", tous porte-parole d'une lutte exemplaire, la plus longue jamais menée par des excluEs en France, des milliers de personnes, parmi les plus déshéritées de notre société.

Quand la manifestation s'est ébranlée, les CRS sont arrivés en rangs serrés, et puis rapidement, en file indienne, ils se sont collés au bout de chaque rangée de manifestants, en particulier "les oubliés de Baudelique", protégés par leurs boucliers de ces hordes des nouveaux "gueux" de la République.

Signe de la vitalité intarissable de ces "indésirables" au pays des droits humains, les djembés ont à nouveau rythmé la marche dans les rues de Paris jusqu'à Saint-Bernard.

Ils s'étaient tus trois semaines plus tôt, le jour du départ des occupants de Baudelique, dans la douleur d'un spectacle de désolation inoubliable, véritable scène d'exode en plein Paris.

Manifestation sous haute protection donc, à l'image de l'espace fortement sécurisé qui interdisait l'accès au sanctuaire de la lutte mémorable des "*Saint-Bernard*". Les négociations entamées avec la police ne permirent pas aux porte-parole de franchir les barrières placées sous caméras pour prendre la parole.

Ce n'est donc pas au pied de l'Eglise, comme les années précédentes, mais un peu plus bas dans le camion sono que se sont succédé les prises de parole :

- Anzoumane Sissoko, figure emblématique de la marche Paris-Nice, s'est employé à valoriser les acquis de la lutte pour remonter le moral des troupes et puis

- les porte-parole des collectifs avec leurs habituels tribuns

- et puis "nous » ..., Martine pour le MRAP, Simone et moi, Odile, pour la FASTI et quelques rares collectifs de soutien régionaux, et puis encore quelques autres inconditionnels surannés du soutien à la lutte des Sans Papiers.

Les images de l'évacuation de l'Eglise Saint-Bernard, aux premières heures de cette journée du 23 août 1996, défilent dans ma tête : opération à grand spectacle des portes de l'Eglise fracassées à coup de merlin - non ce n'était pas la hache francique ! -, discours de paix de Martin Luther King, lu par le Père Coindé "*I had a dream ...*" bien vite couvert par le tintamarre, les gaz lacrymogènes projetés sur les occupants apeurés, mères et enfants y compris, l'acharnement des policiers à détruire les bancs, les chaises, les matelas, les effets des occupants et puis l'horrible sélection, les "blancs" d'un côté, les "noirs" de l'autre, les bébés arrachés aux bras des mères adoptives que nous avions improvisées, protection dérisoire ...

23 août 1996 ... 28 août 2010 ...

Un abîme entre les deux étapes d'une lutte exemplaire qui n'a jamais cessé, même si les conditions d'accueil des étrangers en France se sont aujourd'hui considérablement dégradées.

Les coups de hache de Saint-Bernard eurent d'innombrables témoins, voisins solidaires pendant toute l'occupation, amiEs, représentants d'associations et d'organisations ... Et puis cette évacuation-spectacle voulue par le Ministre de

l'Intérieur de l'époque fut relayée par les caméras du monde entier, caméras installées jusqu'au sein-même de l'Eglise !

Quatorze ans plus tard ... le désert !

Et je me suis prise à rêver.

Et si la présence des organisations et des médias s'était manifestée comme à l'Eglise Saint-Bernard ...

- peut-être que les milliers d'occupants des locaux de la CPAM rue Baudelique n'auraient

pas été contraints de quitter "de leur plein gré" ce lieu d'occupation hautement symbolique du "**Ministère de la Régularisation de tous les Sans Papiers**",

Et si un autre rapport de force avait émergé

- peut-être aurait-il mis en échec le travail de sape de tous les droits humains, poursuivi avec acharnement par les fossoyeurs de la République ...,

- peut-être une régularisation globale aurait-elle pu intervenir, comme ce fut le cas, quelques mois après l'évacuation de Saint-Bernard ...,

Peut-être ..., peut-être ...

Mais à quoi pouvait-il donc servir de rêver ?

Alors j'ai ramassé toute mon énergie (du désespoir ?) et j'ai crié du fond des tripes un appel à **l'UNITE à TOUT PRIX**, au retour des grands absents, à la destruction des barrières qui bornent la SOLIDARITE ciblée, conditionnée, "critérisée", "chapellisée » de nos organisations et celles aussi de nos esprits.

URGENCE ABSOLUE, car les vautours qui président à nos destinées rôdent en permanence. Ils sauront utiliser la moindre de nos divisions.

Mais qui a pu entendre ce cri ?

Est-il encore possible aujourd'hui de ne pas bramer dans le désert ?

***Odile SCHWERTZ-FAVRAT
FASTI***

Paris le 18 septembre 2010